

**KARIN HANN**

**MURPHY NE MEURT  
JAMAIS**

**ROMAN**

**L'ÉCHAPPÉE BELLE**

## **Du même auteur**

### **Aux Éditions Robert Laffont :**

*Althéa ou la colère d'un roi*, 2010.

Prix spécial du jury du salon d'Ile-de-France 2011.

### **Aux Éditions du Rocher :**

*Les Lys pourpres*, 2012.

*Les Venins de la Cour*, 2013.

*Marcel Pagnol, un autre regard*, 2014.

*Raison souveraine*, 2015.

*Passionnément Gainsbourg*, 2016.

*Reine des Lumières*, 2017.

## **Tables des matières**

Chapitre I

*La loi de Murphy - Marc*

Chapitre II

*Le point de Murphy - Francesca*

Chapitre III

*Parce que c'est au fond de moi - Aloys*

Chapitre IV

*Je ne suis pas prête à prendre le moindre risque - Élis*

Chapitre V

*On n'a pas toujours le choix - Marc*

Chapitre VI

*On chemine seul - Francesca*

Chapitre VII

*J'ai enfin écrit - Aloys*

Poème : *Post mortem*

Chapitre VIII

*Quelle femme serai-je demain ? - Solange*

Chapitre IX

*Notre relation est un poème inachevé - Francesca*

Chapitre X

*Il faut simplement trouver le bon moment - Aloys*

Chapitre XI

*Élis a-t-elle raison ? - Marc*

Chapitre XII

*Qui est vraiment cette femme aujourd'hui ? - Éliisa*

Chapitre XIII

*Les mots mettent parfois en danger - Francesca*

Poème : *Tu sais*

Chapitre XIV

*Un temps infini que je n'avais pas éprouvé cela - Marc*

Poème : *De bout en bout*

Chapitre XV

*Tout peut arriver - Solange*

Chapitre XVI

*Restons exceptionnels - Éliisa*

Poème : *Magnificat*

Chapitre XVII

*J'envie cette joyeuse insouciance - Marc*

Poème : *Anima mea*

Chapitre XVIII

*J'ai parfois trop d'imagination - Solange*

Chapitre XIX

*Francesca est la source dans laquelle je veux lire mon reflet - Aloys*

Chapitre XX

*Comme une caresse - Francesca*

Poème : *Écriture inclusive*

Chapitre XXI

*Demain est là et il m'appartient ! - Solange*

Chapitre XXII

*Serait-il déjà trop tard ? - Éliisa*

Chapitre XXIII

*J'ai l'impression de découvrir ma femme - Marc*

Chapitre XXIV

*Ces instants n'ont pas eu lieu - Aloys*

Chapitre XXV

*Que seront nos lendemains ? - Élis*

Chapitre XXVI

*Je me suis si souvent effacée devant le bonheur des autres - Francesca*

Poème : *Vanité*

Chapitre XXVII

*Je ne veux pas de ces « peut-être » - Solange*

Chapitre XXVIII

*Comment sortir de cette impasse ? - Marc*

Chapitre XXIX

*J'ai besoin de ce silence - Aloys*

Chapitre XXX

*C'est un fantôme du passé que je renvoie au néant -  
Élis*

Chapitre XXXI

*J'attends que mon amour revienne de son exil intérieur -  
Francesca*

Poème : *Idylle textuelle*

Chapitre XXXII

*Je serai « une force qui va » ! - Solange*

Chapitre XXXIII

*Aloys détient un secret - Marc*

Chapitre XXXIV

*Je me sens incroyablement vivant ! - Aloys*

Chapitre XXXV

*Dehors, inexorablement, la vie continue - Élis*

Chapitre XXXVI

*Les larmes sont aussi douloureuses que vaines -  
Solange*

Chapitre XXXVII

*Né de notre amour commun, ce poème est le nôtre -  
Francesca*

Poème : *À toi*

Chapitre XXXVIII

*Je joue à quitte ou double - Élisabeth*

Chapitre XXXIX

*Demain sera un autre jour - Aloys*

Chapitre XL

*Élisabeth est déjà si loin de moi... - Marc*

Chapitre XLI

*Élisabeth est résiliente - Solange*

Chapitre XLII

*Mon bel amour, mon évidence - Francesca*

Chapitre XLIII

*Je me jette à l'eau - Élisabeth*

Chapitre XLIV

*Moi, je m'apprête à vivre pour deux - Aloys*

Chapitre XLV

*Et si je faisais, à mon tour, complètement fausse route ?*

Chapitre XLVI

*La vie est courte mais elle est si précieuse... - Francesca*

Poème : *Aime-moi*

Chapitre XLVII

*Une victoire sur le chagrin - Solange*

Chapitre XLVIII

*Cet après revêt un goût un peu amer - Aloys*

Chapitre XLIX

*L'avenir me tend les bras - Élis*

Chapitre L

*Les autres, c'est parfois l'enfer - Francesca*

Chapitre LI

*Ma vie tourne au cauchemar - Solange*

Chapitre LII

*L'heure de la mise au point a sonné - Marc*

Chapitre LIII

*Cette chance ne nous sera pas donnée - Aloys*

Poème : *Mea-Culpa*

Chapitre LIV

*Marc est une vieille âme - Élis*

Chapitre LV

*Ni avec toi, ni sans toi - Francesca*

Poème : *Empreinte de toi*

Chapitre LVI

*Qui songe à moi dans cette épreuve ? - Solange*

Chapitre LVII

*Je vis plus que jamais au jour le jour - Marc*

Chapitre LVIII

*Progressivement, ma route se dessine - Aloys*

Poème : *Grammaire amoureuse*

Chapitre LIX

*Notre vie ne serait-elle qu'un labyrinthe de faux-semblants ? - Élis*

Chapitre LX

*J'en suis encore à rêver de quelques tendresses  
essentielles - Francesca*

Chapitre LXI

*J'aurais préféré qu'il me mente - Solange*

Chapitre LXII

*On doit apprendre à composer avec la vie - Marc*

Chapitre LXIII

*C'est pour nous que le soleil brille - Aloys*

Chapitre LXIV

*Je veux l'aimer jusqu'à l'aube - Élis*

Chapitre LXV

*Je est un autre - Solange*

Chapitre LXVI

*Je me souviendrai de l'oublier chaque jour - Francesca*

Poème : *Point de fuite*

Chapitre LXVII

*J'embrasse enfin mon avenir - Marc*

Chapitre LXVIII

*Elle a juste une vie de retard - Aloys*

Chapitre LXIX

*Il n'y a aucun retour possible - Solange*

Chapitre LXX

*Le grand tournant d'une vie - Élis*

Chapitre LXXI

*Je reprends une nouvelle fois ma route - Francesca*

Chapitre LXXII

*À fleur d'âme, muré dans son silence, Aloys tente de le  
partager - Marc*

Poème : *L'Apprêt*

Chapitre LXXIII

*Nous arrivons tous d'un long voyage... - Solange*

Chapitre LXXIV

*On ne décide pas d'aimer - Élis*

Chapitre LXXV

*Tout cela a-t-il un sens ? - Aloys*

Chapitre LXXVI

*Le hasard n'existe pas - Francesca*

Chapitre LXXVII

*Murphy ne meurt jamais - Marc*

Annexe

Remerciements

*J'ai souffert souvent, je me suis trompé  
quelquefois,  
mais j'ai aimé.  
C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice  
créé par mon orgueil et mon ennui.*

Alfred de Musset,  
*On ne badine pas avec l'amour* (1834)

## ***La loi de Murphy - Marc***

Une phrase martèle mon esprit, lancinante, obsédante, comme un vertige qui m'attirerait inexorablement vers l'abîme.

*Tout ce qui est susceptible de mal tourner tournera nécessairement mal* ou, selon une variante plus détaillée, *s'il existe au moins deux façons de faire quelque chose et qu'au moins l'une de ces façons peut entraîner une catastrophe, il se trouvera forcément quelqu'un quelque part pour emprunter cette voie.*

- Dites-moi que c'est une plaisanterie et je double votre salaire.

Mon assistante hausse les épaules en un geste d'impuissance.

- Hélas, non, Marc, c'est la vérité, rétorque-t-elle en déposant un parapheur sur mon bureau.

Je soupire.

Diriger une maison d'édition est une bataille de chaque instant, un combat permanent des lettres contre les chiffres, une lutte de la création artistique s'opposant aux réalités commerciales.

Sav me seconde efficacement dans cette tâche depuis plusieurs années, anticipant les problèmes et palliant les oublis. Par ailleurs, son autorité naturelle la prédispose à régler les conflits d'ego des auteurs caractériels, ce que je lui délègue volontiers.

Son vrai nom est Sabine Vergane, Sabine V., donc Sav, du moins pour la version officielle. D'aucuns prétendent que ce sobriquet lui fut attribué par les écrivains eux-mêmes,

auprès desquels elle assure le « service après-vente », les dorlotant et les écoutant ; d'autres affirment que c'est le diminutif de Savonarole, et qu'elle le porte en raison de son tempérament psychorigide et du nombre impressionnant de gens qu'elle envoie au diable. Au fil du temps, elle est devenue une amie. Franche et sans affectation, des qualités que j'apprécie, Sav connaît ma famille, laquelle préfère l'appeler directement, ayant pu vérifier maintes fois qu'un message déposé sur mon portable a tous les risques de demeurer sans suite.

Je répète, incrédule :

- Vous dites que ma belle-mère arrive à la gare de Lyon dans deux jours ? Mais, ça n'a pas de sens ! Pourquoi ferait-elle ça ?

- Pour l'anniversaire de sa fille !

- L'anniv...

Le sol se dérobe sous mes pieds.

- Ça m'est complètement sorti de l'esprit ! Avec tout ce qu'il a fallu gérer sur notre nouvelle collection... Je n'ai pas pensé un instant à la fête d'Élisa !

La vue de Paris qui s'étale derrière la baie vitrée en rotonde a toujours eu sur moi un effet apaisant. Notre cité s'endort lentement, noyée dans ses rayons dorés. Le coucher de soleil incendie la Seine qui paresse, orangée et fluide, sous les ponts enjambant ses courbes douces. La Ville lumière est un diamant en fusion qu'on ne se lasse pas d'admirer.

Je me retourne et demande :

- Et qu'est-ce qui lui laisse croire qu'on ait prévu autre chose qu'un restau rapide ?

Mon assistante lève les yeux au ciel et suggère d'une voix suave :

- Peut-être qu'en regard du manquement des années précédentes, elle s'est dit que, cette fois, vous comptiez enfin marquer le coup ?

Je ne pense pas être un patron terrifiant car elle ne craint jamais de me faire part de ses commentaires désobligeants. Inutile, donc, de discuter ; mieux vaut abdiquer tout de suite :

- Bon, je m'en occupe. Envoyez-moi par SMS l'horaire de son train et activez une alarme sur mon planning.

Sav acquiesce et prend congé en croisant Aloys qu'elle salue chaleureusement avant de refermer la porte.

- Ah ! Al ! Te voilà.

Ce dernier opine.

- Tu m'as l'air plutôt tendu...

Je m'installe derrière mon bureau.

- J'ai zappé l'anniversaire d'Élisa.

- Comme tous les ans, rétorque-t-il en s'asseyant à son tour, en face de moi. En quoi est-ce un problème aujourd'hui ?

- Très drôle. Et comme si ça ne suffisait pas, sa mère débarque chez nous et je dois aller la chercher à la gare, pour ménager la surprise ! Ça tombe bien : j'ai tout mon temps !

- C'est ce que je disais : tu es tendu, constate pensivement Aloys.

Il se redresse soudain, joyeux :

- Après tant d'années à oublier ta femme ce jour-là, tu t'apprêtes à escamoter ta belle-mère ! Une variante qui intéresse la psychanalyse. C'est un acte manqué : ton inconscient s'exprime ! Alex va adorer.

Alexandra est une de nos amies communes. Elle est psychanalyste et nous gratifie souvent de ses observations.

- Franchement, Al, tes sarcasmes ne m'amuse pas.

- Hou là ! Et ton sens de l'humour ?

- Mon ? Sens de l'humour ? Alors, je vais t'expliquer : on n'a rien bouclé et le lancement de la collection est dans deux semaines, il faut parvenir à sensibiliser la presse, les résultats financiers sont moins encourageants que prévus et je n'ai pas de perspectives alléchantes pour la prochaine

rentrée littéraire. Donc, si tu veux m'aider, écris plutôt le bouquin que tu m'as promis, au lieu de faire de l'esprit !

Aloys se lève et se dirige vers la porte.

- OK, je te laisse. De toute évidence, tu n'es pas d'humeur.

Je le rejoins d'un bond en contournant mon bureau, et pose une main sur son épaule.

- Non, non, excuse-moi, vieux, je suis désolé... Reste. Et dis-moi pourquoi tu es venu.

J'ajoute avec un demi-sourire :

- Je ne vais pas passer mes nerfs sur toi alors que tes deux derniers romans sont ceux qu'on a le mieux vendus.

- Ah ! triomphe-t-il. Un peu de reconnaissance de mon éditeur ne peut que flatter mon ego. Continue.

- J'ai fini.

- Déjà ?

- Oui. Sinon qu'il faudrait songer sérieusement à t'y remettre. Ton public t'attend !

- Mais justement : je t'annonce que j'ai recommencé à écrire.

Soulagement immédiat.

- Enfin une bonne nouvelle dans cette fichue journée ! Je t'écoute : pitch-moi ta merveille.

- Il n'y a rien à pitcher, rétorque Al calmement.

- Comment ça, rien à pitcher ?

- Il s'agit d'un recueil de poésies.

Accablé, je retourne m'asseoir, m'appuie contre le dossier du siège et récite à voix basse, les paupières closes :

*- Tout ce qui est susceptible de mal tourner tournera nécessairement mal ou, selon une variante plus détaillée, s'il existe au moins deux façons de faire quelque chose et qu'au moins l'une de ces façons peut entraîner une catastrophe, il se trouvera forcément quelqu'un quelque part pour emprunter cette voie.*

Je rouvre les yeux.

- Il faut que je me résigne, ce quelqu'un, c'est toi, dis-je consterné.

Aloys me considère un instant, perplexe.

- Qu'est-ce que tu racontes ? s'enquiert-il.

Je demeure silencieux.

- Tu sais que tu m'inquiètes, par moments ?

- Non, non, crois-moi. Un type l'a théorisé et ça porte son nom. Je suis très sérieux !

-Tu as l'air, oui, remarque-t-il. Et comment ça s'appelle ?

J'assène, lugubre :

- La loi de Murphy.

## II

### ***Le point de Murphy - Francesca***

Emmitouflée dans mon manteau, je patiente en salle d'attente, essayant de me concentrer sur les notes accumulées pour rédiger mon communiqué de presse.

- Madame Francesca Grinberg, le docteur va vous recevoir.

Je rassemble mes affaires et me dirige vers le couloir, pousse la porte et découvre Éliisa, installée derrière son écran d'ordinateur. Les années n'ont pas émoussé son œil pétillant et sa classe innée. Elle lève la tête.

- Eh bien ! Si j'avais pensé qu'on se recroiserait un jour ! raille-t-elle. Entre, je t'en prie.

- C'est un plaisir de te revoir. À vrai dire, j'ignorais quel accueil...

- Tu n'imaginais tout de même pas que je refuserais de te soigner ? Tu as entendu parler du serment d'Hippocrate ?

Je m'assieds, légèrement intimidée, puis murmure :

- Hippocrate précise que tu dois aussi porter secours à celle qui a failli compromettre ton mariage par des avances inappropriées à ton fiancé ?

Elle se cale dans son siège.

- Hippocrate exige, de tout médecin, qu'il offre assistance à un malade sans distinction de sexe, de couleur de peau ou de religion, y compris à celle qui a profité de l'enterrement de vie de garçon d'un jeune homme alcoolisé pour tenter de le débaucher.

Décontenancée, je feins de retirer de ma manche une poussière imaginaire et plante enfin mon regard dans celui d'Éliisa.

- J'étais moi-même assez soûle ce soir-là. Je n'en ai d'ailleurs pas gardé un bon souvenir... et m'en suis vraiment beaucoup voulu. C'est pour ça que j'ai disparu. Je suis heureuse de pouvoir enfin m'expliquer...

- Si j'en crois ses dires, mon mari n'est pas très nostalgique non plus, m'informe-t-elle d'une voix incisive.

J'enfonce le clou :

- D'ailleurs, je te rassure, Marc n'est pas mon type !

- Quoi qu'il en soit, j'imagine que tu n'es pas apparue dans ma clientèle vingt ans après pour t'exonérer de ton comportement. Pourquoi moi ?

- Parce que tu es l'une des meilleures dans ta partie, et que je pense être gravement malade.

Élisa remet les lunettes qu'elle avait ôtées au début de l'entretien, parcourt son écran en silence puis se lève.

- Passons dans l'autre pièce, que je t'examine. Déshabille-toi.

Je la suis, ôte ma jupe et m'allonge. Elle entreprend son examen clinique avec concentration et professionnalisme, palpant l'abdomen en apprivoisant la zone qui l'intéresse par une approche progressive de ses doigts.

- Pardonne-moi si j'ai les mains un peu froides, s'excuse-t-elle.

Elle marque une pause, puis :

- J'ai reçu les résultats de ta coloscopie ce matin, tout est parfait. Pas d'inquiétude de ce côté-là. En revanche, ceux de ton échographie vésiculaire...

- Je sais ce que tu vas m'annoncer.

- Oui, il faut opérer. Tu t'en doutais.

- L'échographe m'a juste recommandé de voir mon médecin. Cancer, c'est ça ?

- Pourquoi penser à un cancer ? s'étonne-t-elle.

Elle se frotte les mains avant de poursuivre son examen clinique en les enfonçant davantage dans mon ventre pourtant musclé. Je grimace.

- J'ai une douleur effroyable qui me poignarde assez régulièrement. C'est à couper le souffle, dis-je, crispée.

Liz demeure concentrée.

- Tu n'as aucun cancer, m'informe-t-elle. Simplement, ta vésicule est remplie de calculs.

J'affiche un regard surpris, puis me détends au fur et à mesure que j'intègre la nouvelle et lui souris :

- Moi qui n'ai jamais été capable du moindre calcul ! Je suis spontanée, impulsive même - tu en as fait les frais ! -, c'est un comble !

Élisa demeure insensible à ma volonté d'alléger un peu l'atmosphère.

- Je ne te parle pas par métaphore. Je suis chirurgienne. Et la réalité est là : ta vésicule ne fonctionne plus normalement. Tu souffres d'une cholélithiase et les douleurs que tu me décris sont dues à des coliques biliaires, c'est-à-dire que ces « petits cailloux » obstruent parfois les conduits qui mènent la bile vers le foie et les intestins.

- Et c'est grave ?

- À ce stade, non. Ça le devient si la crise perdure et qu'on évolue vers une cholécystite ou une pancréatite aiguës. Là, évidemment, il faut consulter en urgence. Toutefois, cela occasionne une telle souffrance qu'on ne passe pas à côté.

- Et ?

Les coins de la bouche d'Élisa se soulèvent en un rictus plus aimable.

- Dans ce cas, effectivement, le pronostic vital pourrait être engagé si tu n'étais pas opérée dans les deux heures. Toutefois, n'envisageons pas le pire. Il y a une solution.

- Laquelle ?

- Une cholécystectomie. C'est l'ablation de la vésicule. Plus de calculs, plus de problèmes. Cette intervention s'effectue en ambulatoire et sous coelioscopie, on ne pratique que trois petites incisions dans l'abdomen, ce qui

limite les risques d'infection et se révèle beaucoup moins mutilant.

- Tu es vraiment sûre que ce n'est pas un cancer ? Élisabeth recommence sa palpation, concentrée.

- Mais oui ! Pourquoi t'es-tu mis cette idée dans la tête ?

- À cause de cette douleur fulgurante ! C'est presque insupportable.

Elle appuie alors sur la zone concernée, m'arrachant un cri.

- Cette douleur-là ? constate-t-elle tranquillement.

- Ou... oui, dis-je dans un souffle.

- Ce n'est rien, me rassure-t-elle d'un ton neutre. On appelle cela le « point de Murphy ».

### III

#### ***Parce que c'est au fond de moi - Aloys***

Marc est énervé. Je le vois à sa petite veine, sur le côté au-dessus de la tempe et à la façon qu'il a eue de taper dans la balle comme un dément. Mauvaise stratégie, puisque je viens de lui infliger 6-1, 6-0, 6-1, ce qui n'a pas contribué à améliorer son humeur. Lorsqu'on se retrouve au club, une à deux fois par semaine, on en profite pour évoquer les problèmes du bureau, avec davantage de distance, de manière moins formelle qu'en salle de réunion. À vrai dire, le fait qu'il soit mon éditeur ne nous a jamais causé le moindre souci.

Jusqu'à aujourd'hui.

Mon recueil de poésies ne passe pas.

- Mais enfin, ça sort d'où ? s'indigne-t-il en s'essuyant dans le vestiaire après sa douche. Tu sais combien on va en vendre ?

- Je pense qu'une maison d'édition digne de ce nom peut s'enorgueillir de diversifier son catalogue et s'honorer en rendant hommage à un style littéraire qui...

- Qui ne marche pas du tout à l'heure actuelle ! m'assène-t-il avec force.

Assis sur le banc, j'achève de me rhabiller sans être sûr que mon calme absolu ne participe pas à son agacement. J'avance :

- On devrait, une fois de temps en temps, prendre un risque éditorial pour la beauté du geste !

- La beauté du geste, le fisc s'en tape ! me balance-t-il en se pulvérisant du déodorant sur le buste.

Il vient s'installer près de moi. Je le connais, c'est dans ce genre de moments qu'il me la joue confident-j'essaie-de-comprendre. Du grand art.

- Je ne veux pas de malentendu entre nous, Al, j'essaie de comprendre.

*Nous y voilà.*

Nous sommes là, côte à côte, à évoquer notre vie. Et mes rêves n'entrent pas dans sa réalité.

- Tu ne m'as jamais parlé de l'envie d'écrire un bouquin de poésie !

- En effet, dis-je. Mais, il y a plein de choses dont je ne t'ai pas parlé, en dépit de l'amitié et de l'estime que j'ai pour toi !

- Et ça fait longtemps que tu y penses ? s'enquiert-il en me dévisageant, soupçonneux, comme si j'avais ourdi ce mauvais coup dans son dos.

Je comprends qu'il y a « recueil de poésies » et « recueil de poésies avec préméditation » qui relève des circonstances aggravantes.

- Sûrement depuis toujours. Peut-être sans en avoir vraiment conscience.

Je tente :

- Je me prénomme Aloys parce que mon père adorait Aloysius Bertrand, inventeur au XIX<sup>e</sup> du poème en prose. Ça a peut-être joué...

Marc, abasourdi, se prend la tête dans les mains.

- Non, mais tu sais le nombre de types qui s'appellent Marcel et qui ne deviennent jamais Proust ? On croit rêver ! tempête-t-il.

Il enfile son pantalon et son polo Ralph Lauren avec des gestes qui traduisent son agacement et termine par ses chaussures. Égal à lui-même : impeccable dans sa tenue.

J'ai beaucoup d'affection pour lui.

C'est un véritable ami. Nous nous connaissons depuis vingt ans. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été

là pour lui et lui pour moi. Malgré notre différend, je ne peux m'empêcher de le regarder avec tendresse, mesurant la portée de ses arguments que je respecte. Marc s'est fait un nom dans le monde de l'édition. C'est un instinctif. Il sait où il va. Il est sûrement déraisonnable d'envisager de publier un livre qui se vendra à quatre exemplaires. Toutefois, j'ai cette envie impérieuse, farouche, qui ne date pas d'hier, et je sens que l'heure est venue.

Je dois l'écrire.

- J'ai revu Francesca, m'annonce-t-il tout à trac comme si le précédent sujet était clos.

Je me lève d'un bond.

- Revu... Tu veux dire... Elle et toi ?

Il sourit, amusé.

- Oui, elle et moi. Mais dans mon bureau, pour le poste d'attachée de presse qui reste à pourvoir. Elle sera à l'essai pour trois mois.

*Notre Franky.*

*De retour.*

Francesca faisait partie de la bande d'amis que nous formions dans notre jeunesse. Elle était la fille que chacun rêvait d'embrasser sans qu'aucun de nous ne prétende avoir le culot de l'épouser. Belle, intrépide, intelligente, directe, elle nous fascinait et nous impressionnait. Elle chantait d'une voix mélodieuse, s'accompagnant au piano ou à la guitare. Nous étions tous un peu épris... L'incident avec Marc l'avant-veille de ses noces nous a arraché notre Lorelei, qui a disparu du jour au lendemain. Personne n'en a jamais reparlé. Elle n'était plus là, il n'y avait rien à ajouter. Les sirènes vont et viennent, elles se matérialisent puis s'évanouissent sans crier gare. Son départ libéra, en quelque sorte, nos destins. À la suite de Marc, nous avons fini par convoler : le fantasme de Francesca s'éloignant de nous, cela nous laissait enfin la possibilité de passer sereinement à autre chose. Sa réapparition me réjouit et m'inquiète à la fois. Étrange sensation. Je suis partagé entre

le plaisir et la curiosité, l'idée aussi que la poésie se nourrit d'émotions fortes et qu'il faut se mettre en danger avant tout processus créatif. Toutefois, je ne puis nier mon attachement à la sérénité de mon existence actuelle, au bonheur tranquille auprès de Solange, auquel je tiens plus que tout.

Je répète machinalement, comme si le dire permettait de maîtriser les sentiments confus qui s'y rattachent :

- Trois mois à l'essai.

Le retour de Franky n'est pas neutre. Il intervient curieusement au moment précis où je souhaite connaître une aventure artistique différente et devient, en un sens, presque emblématique de cette expérience. Un genre de signal. La marque d'une nouvelle tranche de vie. Elle sera peut-être une sorte de muse, cet impossible rêve que poursuit tout poète.

J'ai la certitude qu'il n'y a pas de hasard.

- Oui, trois mois, et ensuite, un CDD sur un an, si on estime qu'elle s'en sort convenablement. Elle était en freelance jusque-là. Elle voudrait plus de stabilité.

- Et tu n'as pas peur que cela n'emballe pas Élisabeth, que ce soit source de conflits ?

Je sais que je me mens. Je vais être amené à travailler avec elle, elle va m'accompagner sur les salons, Marc est, au fond, beaucoup moins exposé que moi.

- Je ne lui en ai pas parlé. Inutile de l'inquiéter dans un contexte déjà un peu tendu entre nous... Et toi ? Je pensais que ça te plairait, vous étiez très proches, s'étonne-t-il, devant ma réserve.

- Absolument. Excellent choix. Je suis sûr que ça va rouler ! dis-je.

- J'en suis persuadé, rétorque-t-il en rangeant sa raquette. Quand deux personnes formidables bossent ensemble, ça ne peut être que pour du bon.

J'essaie de prendre l'air formidable, mais sa réflexion me rend tout à coup soupçonneux.

- Tu songes à quoi exactement ?

- Mais... au beau livre que j'espère. Un texte poignant, qui relate une aventure tout en étant riche en apprentissages, comme l'attend ton public !

Montée d'adrénaline.

Marc ne comprend décidément pas.

L'éditeur en lui étouffe ma créativité, mon désir de changement, mon envie d'oxygène. Francesca revient, ce n'est pas juste une attachée de presse et ce sur quoi je vais commencer à travailler ne sera pas seulement un livre. Que mon meilleur ami ignore cela m'indigne et me blesse.

- Écoute, Marc, si tu envisages un bouquin « qui relate une aventure tout en étant riche en apprentissages », réédite *J'attends un enfant* de Laurence Pernoud ! Moi je veux écrire un recueil de poésies. Et ça sera ça ou rien ! J'ai besoin de faire ce bouquin. Tu peux l'entendre ?

Il se fige.

Je suis, depuis trente ans, d'un naturel plutôt placide. Au sein du groupe de nos jeunes années, les coups de gueule n'étaient jamais de mon fait. J'ai en général tendance à pacifier les choses, à jouer la carte de la conciliation et de la diplomatie. Par détestation de la violence, par respect de l'autre, et puis finalement, l'âge avançant, par paresse et peut-être par lâcheté. Au cours de nos disputes, Solange s'énerve toute seule. Ce qui ne lasse pas de me surprendre, puisqu'elle poursuit la discussion alors que j'ai déjà abdiqué. Cette comédie humaine me fascine parfois et me fatigue souvent.

Toutefois, lorsqu'un être habituellement serein hausse le ton, ça interpelle.

Marc ne semble plus aussi sûr de lui et se passe nerveusement la main dans les cheveux. Un geste familier dans les moments de tension. Il sort une cigarette, puis la replace dans son paquet. Je vois ses efforts louables pour garder son calme.

- Mais enfin, Al, on n'écoulera pas quinze exemplaires de ce foutu bouquin. Même Baudelaire, le top du top en la matière, ne vendrait rien aujourd'hui. Tu le sais, non ?

Mon honnêteté envers l'éditeur et ma loyauté envers l'ami m'incitent à acquiescer.

- Alors, nom de Dieu, pourquoi tu t'accroches à ce recueil de poésies ?

Une seule phrase me vient, au-delà de toute considération rationnelle. Ce n'est ni un argument ni une démonstration.

Juste une évidence.

- Parce que c'est au fond de moi, dis-je simplement.

## IV

### ***Je ne suis pas prête à prendre le moindre risque - Éliisa***

Une bonne heure déjà que nous suons sang et eau sur les machines du club de sport. Pendant qu'Alexandra bat des bras et progresse au niveau des jambes sur le vélo elliptique, comme si elle s'enfonçait dans un mètre de neige à chaque pas, je trotte sur un tapis incliné, tel un hamster.

- Quel motif a-t-elle avancé pour te consulter, toi, spécialement ? m'interroge Alex, essoufflée.

- Que j'étais la meilleure dans ma partie, quelque chose de ce genre. Je suis compétente, d'accord, mais quand même pas au point de faire déplacer les foules. C'est un prétexte.

- Un prétexte à quoi ?

- À revenir, tiens ! Elle doit se languir de la bande d'amis, de nous tous...

- Après vingt ans de silence ? s'étonne Alex en arrêtant sa machine avant de s'éponger le front et d'attraper sa bouteille d'eau.

J'éteins mon tapis à sa suite et descends en tanguant un peu. On a toujours l'impression de marcher sur du chewing-gum en retrouvant la terre ferme après être monté sur ces engins. Nous nous dirigeons vers le spa. Un sauna et un massage seront les bienvenus. Alexandra décroche sa veste et prend son sac puis m'emboîte le pas. Quelques secondes plus tard, nous voilà enveloppées chacune dans une serviette-éponge moelleuse, assises sur les bancs de bois. Une odeur de thym et de menthe poivrée nous chatouille les narines. La température est déjà élevée.

- Ça t'inquiète, ce retour ?

*Oui, énormément.*

- Non, pourquoi ? Ça devrait ?

C'est mal connaître ma chère amie qui aime aller au fond des sujets. Être psy est une seconde nature. C'est souvent utile mais assez pénible, on est tous d'accord sur ce point. Alex ne laisse jamais passer un acte manqué ou un lapsus. Difficile avec elle de ne pas « conscientiser les éléments refoulés ».

- Ça ne *devrait* pas, m'explique-t-elle avec patience. Toutefois, ça *pourrait*. Francesca a eu un comportement tendancieux avec Marc avant votre mariage. Il serait normal que tu te sentes menacée de la voir débarquer dans vos vies. C'est par ailleurs une femme très séduisante, remarque-t-elle, inconsciente de la grenade qu'elle vient de dégoupiller.

- Elle ne *débarque pas dans nos vies* : elle déboule dans la mienne, juste pour se faire opérer !

- Et ?

- Je l'ouvre, je lui enlève la vésicule, je referme, au revoir et merci !

Alex éclate de rire. Elle se saisit de la louche et verse un peu d'eau sur les pierres chaudes. Une colonne de vapeur parfumée se répand au centre du caillebotis.

- Il ne suffit pas d'enlever la vésicule d'une rivale pour lui ôter son sex-appeal, mon poussin !

Je la regarde perplexe.

- Je n'ai jamais parlé de « rivale » et je ne vois pas ce que ça a d'hilarant...

- Ce n'est pas l'idée qui est rigolote, c'est toi ma chérie ! Tu montres ce que tu voudrais cacher ! En plus, tu ne tiens qu'une partie du raisonnement... Quelle chaleur ! ajoute-t-elle en essuyant son visage qui dégouline.

- Tu as raison. On sort ?

Se plonger dans le bassin de rafraîchissement en arrivant de l'enfer est un pur délice. Nous savourons cet instant de

détente, jambes allongées et bras posés sur la margelle. Alex a fermé les yeux.

- Que voulais-tu dire par : « Tu ne tiens qu'une partie du raisonnement » ?

Elle demeure les paupières closes.

- Tu m'affirmes qu'elle n'est pas là par hasard et qu'elle aurait pu trouver dix chirurgiens aussi bons que toi susceptibles de l'opérer, et tu t'imagines que dès qu'elle sera en état de quitter ton service, elle repartira sans rien demander ? Cela n'a aucun sens ! Tu connais Franky, tout de même...

Nous empruntons l'échelle l'une derrière l'autre avant de nous sécher et gagnons la salle de massage aux lumières tamisées. Les huiles essentielles embaument et les bougies parfumées allumées un peu partout dispensent une odeur agréable de fleur et de miel. Allongées toutes deux sur le ventre, nous poursuivons notre relaxation tandis que des mains expertes s'attaquent aux contractures de nos trapèzes. Moi qui reste de longues heures debout au bloc opératoire avec les bras repliés sur des gestes précis, j'apprécie toujours ce moment privilégié.

- Tu crois qu'elle revient pour Marc ?

- Ma chérie, ça fait vingt ans, et elle était ivre. Il n'y a pas vraiment matière à angoisser ! Et puis, c'est toi qu'elle a rencontrée, pas lui !

- C'est vrai.

J'hésite, et avoue :

- Je n'en ai pas parlé à Marc.

- Tu es sérieuse ? s'étonne-t-elle en riant. Qu'est-ce que tu crains ?

- Je ne sais pas : principe de précaution.

Alex se redresse sur un coude, ravie.

- N'est-ce pas toi qui as succombé au beau Laurent depuis plusieurs mois ?

- Si, mais ce n'est pas une raison ! Ça n'a d'ailleurs strictement rien à voir !

Ma voisine se rallonge voluptueusement, un sourire goguenard sur les lèvres.

- Aucun rapport, absolument ! jubile-t-elle. En somme que tu t'amuses, c'est normal. En revanche, il ne faudrait quand même pas que ton mari en fasse autant ! On a des principes, ajoute-t-elle espiègle.

- C'est différent. Laurent est dans ma vie pour que j'arrête de me croire transparente. Marc est tellement absorbé par son boulot qu'il ne me regarde plus. Cette liaison est sans conséquence. Tandis que s'il retrouve Francesca, il pourrait en tomber réellement amoureux ! Elle est belle, intelligente, drôle...

- Tu es aussi belle, intelligente et drôle et vous avez deux enfants, ça te donne un avantage, non ?

- Sûrement, toutefois, ne sous-estime pas l'apanage de la nouveauté, l'envie de plaire pour se rassurer autour de la cinquantaine, de se mettre en danger...

Alexandra me dévisage. Elle ne sourit plus et veut réellement m'aider.

- Tu sembles inquiète...

- Un peu, oui. J'aime Marc. Je ne suis pas prête à prendre le moindre risque.

## V

### ***On n'a pas toujours le choix - Marc***

J'ai beau argumenter, je n'en viendrai pas à bout. Al n'en démord pas : ce sera un recueil de poésies ou rien. Nous allons au flop retentissant, au bide sidéral, au trou noir de l'édition, à la négation du livre. Pas moyen : il me compare Baudelaire à Musso pour le style, je lui compare Baudelaire à Musso pour les ventes. Nous ne parlons pas la même langue.

En vingt ans, c'est la première fois que nous avons un différend éditorial aussi puissant. Outre son statut d'écrivain, il assume les fonctions de directeur de collection et se trouve être mon meilleur ami. C'est beaucoup pour lui refuser ce qu'il demande. J'ignore pourquoi je lutte encore, sans doute afin qu'il comprenne qu'il n'y aura pas d'autre caprice. J'ai déjà augmenté ma consommation de cigarettes et cette histoire ajoute à mon stress. Il est évident que nous perdrons de l'argent sur ce titre, en plus des sommes que nous ne gagnerons pas. Aloys est l'un de nos auteurs phares, l'un de ceux qui vendent le mieux. Le manque à gagner est énorme. Un best-seller aurait été le bienvenu, il va falloir y renoncer. Je tente de sauver les meubles :

- Tu pourrais peut-être essayer de les écrire simultanément ? On donnerait une chance à ton recueil d'exister en médias : tu aurais deux actus, ce qui te permettrait d'être invité sur les plateaux pour ton roman, et de caser ton second bouquin en annonce ou en banc-titre !

- Cela pourrait être pertinent. Toutefois, pas sûr que ce soit faisable... Jongler entre des univers si différents, ce n'est pas facile !